



BULLETIN
D'INFORMATION ET DE CONTACT
ENTRE LES MEMBRES
DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET
LITTÉRAIRE POLONAISE



N° 17

PARIS, AVRIL 2008

Chers lecteurs,

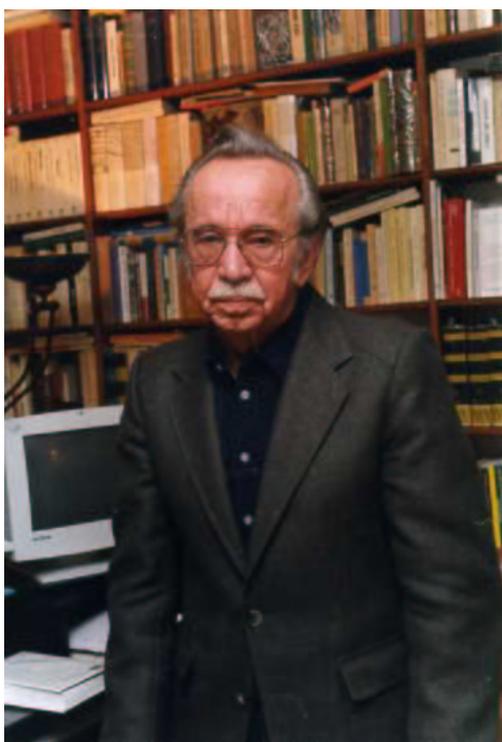
La richesse d'une institution comme la notre est avant tout celle des hommes et des femmes qui la composent. Nous livrons à votre lecture deux passionnants portraits de deux non moins passionnants et éminents membres de notre association.

Nous vous rappelons que vous trouverez le programme des manifestations culturelles à la Bibliothèque Polonaise sur le site Internet de la S.H.L.P. : <http://www.bibliotheque-polonaise-paris-shlp.fr>

Bonne lecture à tous.

Ô toi jeunesse, où es-tu ... ?

Tadeusz Wyrwa est né en 1926 à Varsovie. Pendant la Deuxième guerre mondiale il fut soldat de l'Armée Clandestine dans la région de Kielce. Depuis 1960, il vit et travaille en France en tant que chercheur. Il est l'auteur de plus de dix livres portant sur des sujets historiques ; il a obtenu plusieurs prix des éditions Kultura (1991), de l'Association des Ecrivains Polonais à l'étranger (1993), de la Fondation Polonaise pour la Culture Edward Raczyński à Londres (2000) ainsi que le prix Jerzy Giedroyc, attribué en 2002 par le Conseil permanent de l'Université Marie Curie-Skłodowska à Lublin. En 2007, l'Université de Łódź lui a décerné le titre de Docteur honoris causa. Il est également membre de la Société Historique et Littéraire Polonaise. L'Institut de la Mémoire Nationale (IPN) a édité en 2007 à Łódź une publication intitulée "Tadeusz Wyrwa — partyzant z natury" sous la plume de S.M. Nowinowski, P. Spodenkiewicz, T. Toborek.



Question: **Si vous le voulez bien, commençons par votre parcours exceptionnel.**

Tadeusz Wyrwa : Comme je m'étais défini un jour, je suis chercheur par hasard, historien par amour et partisan par nature. Quel que soit le sujet abordé, je reviens par la force des choses vers la période de la deuxième Guerre Mondiale. Il s'agit d'un paradoxe difficile à saisir, pour les jeunes générations qui n'ont pas connu l'horreur de la guerre. Nous qui l'avons vécue, nous nous souvenons avec une certaine nostalgie de cette période, surtout en raison de l'attitude de la société et de son sentiment de solidarité. Comme ce qui se passait à l'époque de la deuxième guerre semble éloigné de la Pologne contemporaine ! J'ai insisté à de nombreuses reprises sur l'attitude de la société polonaise à cette époque, j'en parle également dans la préface de mon dernier livre *Pokoleniowe rozstaje dróg*. Dans quelques mois j'aurais 82 ans, et pourtant j'étais parmi les plus jeunes de la génération de l'Armée de l'Intérieur (AK). C'est bien la preuve qu'au sein des

rescapés de la guerre très peu d'hommes sont encore en vie aujourd'hui.

A la fin de l'occupation allemande, après la période de la clandestinité en Pologne, la situation des soldats de l'Armée de l'Intérieur était véritablement tragique. Nous pensions tous qu'après la guerre tout s'arrangerait. Mais ironie du sort, je fus dans un premier temps ; désarmé par les Soviétiques (Les Sovi-ets) puis arrêté et enfermé dans la prison de Konskie, dans la région de Kielce et plus tard transféré à Łódź. Dernièrement, à l'occasion de la remise du titre de Docteur honoris causa par l'Université de Łódź, je suis retourné en compagnie de collègues dans le bâtiment où j'avais été détenu avec d'autres membres de l'AK. Les caves pourvues de barreaux étaient restées intactes. J'étais de retour après tant d'années, après plus d'un demi siècle en somme, pour constater combien ma situation différait de celle que j'avais connue en 1945. C'est encore un paradoxe de plus dans ma vie. Mais revenons aux souvenirs. J'ai profité de l'aide de ma sœur, je me suis enfui de la prison, de l'immeuble de l'Appareil de Sécurité (UB) et ensuite j'ai quitté Łódź. Entre temps, on avait arrêté mon père qui portait le pseudonyme de Stary ou Furgalski, pseudonyme qui variait en fonction des événements. Au moment de l'occupation allemande, le capitaine Józef Wyrwa dirigeait la section de l'Armée de l'Intérieur dans la région de Kielce et il fut le plus proche collaborateur du légendaire commandant Hubal. Ses souvenirs intitulés *Pamiętniki partyzanta*, ont été édités pour la deuxième fois à Londres en 1991. Heureusement pour nous, mon père fut emprisonné à Kielce et moi à Łódź. En raison d'un évident désordre, les agents de l'appareil de Sécurité n'avaient pas comparé nos aveux qui auraient quelque peu divergé. Mon père recouvra sa liberté grâce à l'action organisée par la section des partisans du capitaine Antoni Heda *Szary*, qui avait pris d'assaut la prison à Kielce.

Après de nombreuses tentatives je me rendis, en compagnie de mon père, dans les territoires rendus à la Pologne après la guerre. Affublés de faux patronymes mon père portait celui de Sulek, et moi celui de Szczecinski - nous avons tout d'abord travaillé à Zielona Góra, où mon père avait remis en état une usine de fabrication de soie de porc, alors qu'il ne connaissait rien dans ce domaine. Par la suite, on nous transféra tous deux à Czerwinsk. En fait, nous étions toujours ensemble. Ce fut une période de chaos total et c'est grâce à ce chaos que nous avons pu survivre jusqu'aux élections de 1947. A cette époque, on découvrait de plus en plus précisément que la situation était désespérée, on voyait nos espoirs et nos attentes s'éloigner un peu plus. Pendant la période des élections, on emprisonnait pour une courte durée des personnes issues de milieux différents et mon père faisait partie du lot. Après les élections nous décidâmes de

quitter la Pologne, de passer à l'Ouest avec l'espoir, car l'espoir était encore vif, de contacter les milieux polonais à l'étranger et de revenir pour informer de la situation les anciens partisans, perdus et désorientés. En Pologne, on croyait toujours que des préparatifs étaient en cours du côté du gouvernement de Londres et que la guerre finirait par éclater.

Nous traversâmes la Tchécoslovaquie en direction de l'Autriche sans pouvoir l'atteindre, car nous fûmes obligés de changer de direction. En fin de compte, nous franchîmes la frontière germano-tchèque dans la localité de Serbe et nous nous rendîmes avec enthousiasme aux Américains que nous considérions comme nos alliés. Cela paraît incroyable, mais les Américains nous arrêterent pour avoir franchi illégalement la frontière. J'ai conservé l'acte d'accusation. Dans la plupart des cas, les personnes arrêtées étaient renvoyées en Pologne et remises directement entre les mains de l'Appareil de Sécurité. Sans attendre, nous décidâmes de nous enfuir et trois jours plus tard nous étions déjà dans le train. Nous pûmes atteindre les territoires occupés par les Anglais. Pendant toute la période de la guerre, qui correspondait à mes années de jeunesse, j'étais avec mon père. La période de l'émigration fut aussi très étroitement liée à la destinée de mon père. C'est ensemble que nous traversâmes l'Allemagne, puis les Etats-Unis et que nous nous retrouvâmes enfin en Espagne, pays où mon père mourut. Il repose à présent au cimetière polonais à Montmorency.

J'aimerais revenir sur un court épisode de ma vie, épisode marquant, comme l'a été ma vie de partisan. Nous avons quitté l'Allemagne pour les Etats-Unis. Je fus appelé sous les drapeaux de l'armée américaine. En tant que citoyen polonais et réfugié politique, je désobéis et cela fit scandale. Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi on m'avait alors appelé. Ce ne sont là que des suppositions, mais peut-être avais-je dit un jour, sur mon lieu de travail, à l'occasion d'une conversation sur la guerre de Corée : *Il serait temps que les Américains mouillent un peu leur chemise au combat*. En 1950, lorsque je fus appelé à servir l'armée américaine, la législation américaine ne prévoyait pas l'enrôlement systématique dans l'armée. Après mon refus, l'Etat américain légiféra l'enrôlement obligatoire dans l'armée et c'est sur cette base que je fus arrêté. Je gagnai mon procès et en tant que vétéran, je fus libéré. C'est alors que j'ai adressé une lettre ouverte aux Américains, en les remerciant pour leur *hospitalité*. Après tout cela, toutes ces tracasseries judiciaires, je n'avais plus vraiment envie de rester aux Etats-Unis et nous prîmes la route pour l'Espagne, mon père et moi. Ce court épisode a joué un rôle important dans ma vie, non seulement en raison de son contexte idéologique, mais aussi parce qu'il fut un heureux concours de circonstance. On ne sait jamais comment les choses peuvent tourner, mais je crois qu'il m'aurait été difficile

d'entreprendre des études aux Etats-Unis, et si j'y étais parvenu, le résultat en aurait été médiocre.

En Espagne, mon père exerça la fonction de directeur administratif d'une école, quant à moi j'achevais des études juridiques à l'Université de Madrid, études débutées en Allemagne. En 1958, je devins Docteur en Sciences Politiques avec une spécialisation en droit international. Malheureusement, ne trouvant pas de travail sur place, je partis pour la France en 1960. J'ai travaillé pendant un an au collège et au lycée polonais dans la localité Les Ageux. Plus tard, tout en exerçant une activité salariée dans des conditions très dures à Paris, j'essayais d'obtenir un diplôme français en accord avec mes centres d'intérêt. Je connaissais l'existence du Centre National de la Recherche Scientifique, l'équivalent de l'Académie Polonaise des Sciences et c'est au sein de ce centre que je désirais trouver un emploi. J'y ai soutenu ma première thèse de doctorat portant sur *Les transformations de la structure économique et sociale dans la Pologne contemporaine. De la Pologne nobiliaire à la Pologne "prolétarienne"*. Muni de mon premier diplôme français, j'ai obtenu un contrat d'un an au CNRS. Après avoir écrit quelques articles, je m'imisçais peu à peu dans le milieu français. Et pas à pas, je gravissais les échelons et j'arrivais au poste le plus élevé de directeur de recherche.

Il est important de souligner la diversité des thèmes que je traitais. Lorsqu'on jette un il sur la liste de mes publications, on ne manque pas d'être étonné. L'une des raisons de cette diversité traduisait un besoin d'adaptation à la thématique qui pourrait me permettre de percer au sein du Centre, tout en continuant un travail de recherche sur des sujets qui m'intéressaient personnellement, à savoir l'Histoire dans son ensemble. Je commençais par le XVI^{ème} siècle et mon objectif était de présenter la pensée politique polonaise et son évolution globale. Le premier livre en langue française édité en 1978, qui reçut un bon accueil, *La pensée politique polonaise à l'époque de l'humanisme et de la Renaissance*, devait être, à mon avis, le premier volume. J'ai constaté entre temps à quel point le sujet de la résistance polonaise était peu traité, laissé pour compte. Je pris la décision de lui consacrer trois ans de ma vie, d'autant que ce sujet était celui qui me tenait le plus à cœur. Dans mon domaine professionnel, je profitais des sources des archives et des publications d'avant-guerre ou d'après-guerre, mais de celles qui n'étaient pas traitées par des historiens du régime. Je savais que certains d'entre eux avaient une attitude patriotique, mais ils n'étaient pas en mesure d'écrire ce qu'ils voulaient. J'avais rédigé un livre intitulé *La résistance polonaise et la politique en Europe*, édité en 1983. Une fois embarqué dans la période de la Deuxième Guerre mondiale et de l'après-guerre, j'ignore si j'en verrai le bout, car j'y suis encore et le temps file

à une vitesse.

Question : L'histoire contemporaine est un sujet bien complexe. Dans votre dernier ouvrage intitulé "Pokoleniowe rozstaje dróg" vous traitez des problèmes de la jeune génération.

Tadeusz Wyrwa : En ce qui concerne l'histoire contemporaine, ce qui compte ce sont d'abord mes liens, comme soldat de la Pologne Clandestine, avec des soldats de cette époque. Mais c'est aussi le fait que depuis mon enfance, j'ai toujours été intéressé par l'histoire, en m'efforçant le plus souvent de traiter des sujets d'actualité dans le présent, sujets qui la plupart du temps occupaient l'essentiel de mes articles. Il me reste encore quelques thèmes en réserve, je pense et c'est navrant — aurai-je le temps de les aborder ? J'aimerais réfléchir sur ce qui existe, ce que nous voyons, ce qui a une influence sur notre vie. Il n'y rien détonnant à ce que je m'intéresse à l'Histoire en effet mes opinions sur l'Histoire de la Pologne, sur les relations internationales le justifient. Ce qui m'importe, c'est la place de la Pologne en Europe, le rôle que la Pologne devrait jouer. Elle pourrait devenir, en quelque sorte, un guide pour l'Europe Centrale et Orientale, le pays qui pour de nombreuses raisons est le seul, le plus apte à organiser ces territoires de l'Europe et agir pour une action commune dans le cadre de l'Union Européenne. Ce qui me fait le plus mal, c'est l'opinion que la France porte sur la Pologne. Nous savons de quoi se nourrit cette opinion : de faits communiqués périodiquement et bien souvent déformés, cités sans motivation, sans explication fondée.

Dans une certaine mesure, le régime communiste a laissé des traces en Pologne, jusqu'à aujourd'hui. On sent, on voit et on ne peut éviter ces influences du communisme. Je suis étonné de constater que d'un côté nous condamnons tous des actes, que nous les regrettons. Et les gens ont tout simplement du mal à croire tout ce qui a été commis, tous ces assassinats staliniens de millions de personnes alors que, d'autre part, nous observons une société qui vit dans le mensonge permanent, dans le manque de respect des uns envers les autres, dans la criminalité, en raison des conséquences qu'elle porte en elle, car le mensonge, comme nous le savons tous, a des effets si négatifs ! On dénombre toujours des victimes, même s'il ne s'agit pas à proprement parler d'exécutions, mais de la destruction de la personnalité. Le pire à mes yeux, et cela me fait énormément de peine, c'est ce fossé qui se creuse entre ceux qui gouvernent et le reste de la société. Un gouffre immense, comme s'il s'agissait de deux parties distinctes de la société. Je répète et j'y reviens toujours, l'exemple donné aux jeunes par les générations précédentes est primordial.

L'intérêt porté aux problèmes des jeunes était une

des causes qui mont poussé à écrire mon dernier livre. L'élément majeur de mon livre est l'observation des partis politiques et la vie des jeunes. Le livre est d'un style accessible aux jeunes ; même dans les chapitres où l'on ne traite pas directement le sujet des jeunes, c'est aux jeunes que je pense. Dans mon livre, on aborde de nombreux épisodes sans rapport avec les activités de la jeune génération, mais le fil conducteur est la thématique des jeunes et ce qui est le plus important, l'énorme gouffre existant entre les gouvernants et la société, mais aussi ce que je déplore le plus, le besoin d'une reconstruction morale de la société. Déjà dans la préface, j'insiste sur le fait qu'il est impossible de reconstruire une société sans la jeune génération. Et la jeune génération, à l'heure actuelle, ne voit rien d'attrayant, na rien ni personne qui pourrait susciter son intérêt, qui pourrait constituer un besoin qui l'attirerait d'une manière spontanée vers les affaires, vers les tendances et orientations de la vie publique. De temps en temps, certaines institutions font preuve de bonne volonté, qui avec le temps pourrait peut-être aboutir, mais à l'heure actuelle il ny a pas la moindre coopération en ce sens. Il est difficile de comprendre ce tourbillon humain, cette effervescence d'idées et tout ce qui devrait servir de fondations pour bâtir une société.

Ces derniers temps, j'ai été invité à des colloques ou à des congrès souvent organisés par des universités en Pologne. A l'occasion, je discute avec des jeunes gens qui étudient à Cracovie, à Lublin, à Łódź. Un chapitre de mon livre est consacré à l'activité politique du Club Politique des Jeunes dénommé Józef Mackiewicz .Il sagit d'un centre qui s'est constitué dans les années 1993-1994, après une période de marasme. La déclaration de la création du club a été signée par des habitants de Cracovie, essentiellement issus du milieu étudiantin, mais pas seulement. Toutes les initiatives du club ne furent pas forcément heureuses mais, d'une manière générale, on était confronté à la possibilité délargir son champ d'action, de créer un centre de jeunes ayant la capacité de soutenir une jeune génération pleine d'enthousiasme. Malheureusement, cette chance fut gâchée. C'est un exemple qui montre comment l'ancienne génération ne fut d'aucun secours et comment elle boycotta l'initiative des jeunes. Aujourd'hui encore, très peu de gens sont au courant de l'existence de ce club. Peut-être cette réserve à l'égard du club est-elle liée à la personne de Józef Mackiewicz, qui, pour diverses raisons ne fait pas l'unanimité.

Il semble que tout l'espoir d'une renaissance de la Pologne soit porté par cette génération d'adolescents qui a une dizaine d'années, qui finit ses études dans les lycées et collèges et avance par ses propres moyens. Car même la génération, disons des quadras, est marquée par les influences du passé. Je ne pense pas

bien sûr au stalinisme, mais une personne de la jeune génération, qui réfléchit et a les yeux bien ouverts, ne peut pas ignorer que peu de choses diffèrent du passé. Ce qui est le pire et reste le point le plus névralgique, c'est qu'il manque un centre doté d'un programme vraiment plus large, qui pourrait attirer la jeunesse. Une jeunesse qui n'est liée à aucun parti, mais qui aspire à ce qui est sain, important et qui mérite à ce que l'on collabore. Les Polonais se conduisent remarquablement lorsqu'ils sont en danger. Lorsque les temps sont relativement calmes, on peut s'attendre de leur part à toutes sortes de bêtises.

Question : Et qu'elle est votre vision de l'intelligentsia polonaise ? La presse en Pologne ne subit aucune censure et celles et ceux qui sont liés à la recherche ou à la culture peuvent choisir à leur guise le sujet qui leur tient à cœur.

Tadeusz Wyrwa : En 1970 j'ai donné une conférence au congrès de la culture polonaise sur le thème de l'intelligentsia polonaise. Plus d'une fois, dans des situations diverses, je reviens à ce sujet et il n'est pas exclu que j'y revienne à l'avenir, mais sous un jour totalement différent. En parlant bref, une des causes du manque de prise de position de l'élite intellectuelle, s'expliquait par le fait que cette élite avait été anéantie. L'Insurrection de Varsovie a exterminé les éléments les plus valeureux de l'intelligentsia polonaise et après la guerre on a procédé à l'éclatement de cette intelligentsia. Des institutions d'avant-guerre ont cessé d'exister, et les autorités de la Pologne populaire organisaient des manifestations qui les soutenaient. Malheureusement l'élite intellectuelle polonaise na pas joué et ne joue plus le rôle qui a toujours été le sien, à savoir le rôle créatif quelle a joué au XIX^{ème} siècle elle donnait le ton des tendances et des courants de pensées et elle constituait véritablement une classe dirigeante dans le pays. L'intelligentsia menait le pays, indiquait ce qui était bon ou mauvais pour lui. A l'heure actuelle, l'intelligentsia est accrochée à la poignée de tels ou tels milieux et n'est plus ce quelle était autrefois, cest-à-dire quelle ne joue plus son rôle, celui de propager l'idée de la polonité.

Un problème très actuel reste celui des mass média. La capacité de propager certaines idées, certains groupements consiste à faire croire au lecteur moyen que l'information dont il dispose ici et là reste objective et critique. Dans les revues les plus polémiques, de temps en temps paraît une information réaliste, bien rédigée, qui suggère telle ou telle démarche. Mais quand on arrive à l'étape de la réalisation, alors là tout se dissipe, se dissout. Les mass média sont sous le contrôle de centres internationaux qui disposent d'un capital considérable, mais ils ne sont pas financés par les bonnes sources. Je pense aux sources polonaises. Pour donner des exemples, la presse polonaise se trouve actuellement entre les mains d'un capital étranger.

Dans *Więź*, il y a quelques années, un journaliste a émis l'idée que la tendance politique est hautement dépendante dans de nombreuses éditions. Prenons maintenant l'exemple de la *Gazeta Wyborcza* et de sa tendance politique. Aujourd'hui des affaires dont on n'avait aucune idée ressortent au grand jour. Des informations concernant des personnes, jusqu'à présent respectées et aimées, sont diffusées et ces informations malheureusement réelles changent le paysage politique et la valeur des personnes concernées. Je lis rarement *Tygodnik Powszechny*. La rédaction évite certains thèmes peu confortables, mais on ne peut pas l'accuser de mentir, dans ce que ce journal publie, il n'y a pas de falsification de l'information. Il y a aussi le cas de *Radio Maryja*. Je regrette, en tant que catholique, que le représentant de la pensée catholique soit le père Rydzyk et non la hiérarchie de l'Episcopat Polonais. Les offices pour les personnes âgées sont utiles, mais si l'on veut s'appuyer sur des personnes d'un certain âge, même avec les meilleures intentions, on ne construira rien de concret. Je reviens de nouveau vers l'idée précédente. Aujourd'hui il n'existe pas de centre, qu'il soit rouge, ou blanc, mais qui soit véritablement un centre innovant, et c'est cela qui manque.

Attardons-nous sur la coopération entre des historiens vivant en Pologne et à l'étranger. Les rapports sont sympathiques, mais malheureusement la collaboration laisse à désirer. En général, on organise tous les ans tel ou tel congrès ou des manifestations agréables en société. Au moment de la clôture, la larme à l'oeil, on attend la prochaine rencontre. Entre temps, les résolutions prises sont plus ou moins menées à bien, mais souvent elles sont oubliées. Ce qui manque, c'est une véritable coopération entre des institutions d'historiens en Pologne et des historiens souvent mis à l'écart à l'étranger, historiens qui sont d'autre part actifs professionnellement. La génération d'historiens londoniens n'est hélas plus là. Un livre pionnier d'une grande valeur, lié à ce thème est *Klio na wygnaniu* dont

l'auteur est Rafał Stobiecki. Les thèmes soulevés par les historiens polonais se limitent à des thèmes grand public, ce qui ne joue pas en faveur des thèmes, qui jusqu'à présent n'ont pas fait l'objet de recherches, qui sont laissés en état de friche. L'autre problème, c'est l'ampleur exceptionnelle des archives de l'Institut de la Mémoire Nationale (IPN), sur lesquelles travaillent des historiens des générations déjà plus jeunes. Et c'est ainsi que l'on perd un certain équilibre entre des recherches des périodes lointaines et celles concernant l'après-guerre, et celles pour lesquelles les archives de l'Institut de la Mémoire Nationale fournissent des données. Ce qui manque essentiellement, c'est un travail systématique sur les événements les plus récents en Pologne. Il s'agit de thèmes de recherche traités d'une manière assez large, mais il reste des insuffisances quant aux sujets se référant en gros aux dernières années, sans parler des événements d'avant 1945, et sans cela on ne comprend pas bien les nombreux problèmes de la situation actuelle en Pologne. Ce qui manque, ce sont des historiens indépendants, qui travailleraient sur l'Histoire de la Pologne, en particulier l'Histoire la plus récente, libres de toute influence, quelle soit financière ou idéologique. On remarque toujours chez les historiens polonais certaines influences imperceptibles du passé. La génération des quadras et des quinquas n'est pas marxiste, mais elle reste sans aucun doute sous l'influence de cette doctrine et elle utilise inconsciemment des méthodes d'autrefois. Certains sujets sont présentés d'une manière très tendancieuse. Dans la Pologne populaire, tout était mensonge et il faudra du temps pour effacer ces mensonges et pour se pencher sur de nombreux problèmes et des changements d'attitudes, qui se sont enracinés et ne peuvent disparaître d'un coup de baguette magique. Il faudra du temps, de la bonne volonté et des moyens, car je ne crois pas aux miracles dans ce domaine.

Le texte traduit par Ewa Niemirowicz et Frédérique Laurent

Sous la plume de Barbara Marcinkowska

Barbara Marcinkowska est violoncelliste concertiste, professeur titulaire du Conservatoire National de Région à Versailles, docteur en esthétique des arts plastiques et musicaux à la Sorbonne, ancienne Présidente de l'Association des Artistes Musiciens Polonais en France et membre de la Société Historique et Littéraire Polonaise.

Quand je suis arrivée en France en 1977, comme boursière du gouvernement français pour travailler avec un grand maître, le célèbre violoncelliste français André Navarra mon séjour a été prévu pour neuf mois. En venant à Paris, j'arrêtais ma carrière en Pologne. Très tôt, pendant mes études à l'Académie de Musique de Varsovie, j'ai commencé ma vie profes-

sionnelle pleine de succès, d'argent, de voyages. J'ai été nommée violoncelle solo à l'Orchestre de la Radio et Télévision de Varsovie, j'étais soliste au sein de l'Orchestre de Chambre de la Philharmonie Nationale de Varsovie et je faisais aussi partie du Trio de Varsovie. Mais j'ai toujours voulu aller plus loin.



Ma rencontre avec André Navarra, grand, immense violoncelliste et pédagogue de renom, fut décisive elle changea, elle révolutionna ma vie. Avec beaucoup de modestie et d'humilité face à la musique, j'ai recommencé le violoncelle avec les cordes à vide, j'ai réappris et modifié ma manière de jouer du violoncelle. Ma bourse a été renouvelée pour un an. Pendant cette période, je demeurais à la Cité des Arts où j'ai fait la connaissance de grands artistes du monde entier qui ont marqué mon destin. J'ai ressenti le besoin d'étudier et d'élargir mes horizons dans d'autres domaines. J'ai commencé des études de peinture à l'Académie Américaine, rue Saint-Jacques, et plus tard j'ai commencé une thèse de doctorat à la Sorbonne.

Après deux années passées à Paris, j'étais en fin de bourse et traversais une période difficile. Il me fallait sans cesse faire des choix et renoncer à bien des choses afin de réaliser le programme d'évolution intellectuelle et artistique que j'avais établi. D'autant plus que la Pologne allait connaître sous peu la déclaration de l'état de guerre. J'ai eu la chance inouïe de bénéficier d'un modeste studio de la Ville de Paris, dans un endroit on ne peut plus chic, l'Île Saint-Louis. Si l'adresse était merveilleuse, le studio l'était un peu moins : il ne comportait pas de salle de bains, ses WC étaient sur le palier.

Je manquais souvent d'argent pour le chauffage et devais travailler mon violoncelle, en réchauffant mes mains à la bougie. Mais le *feu sacré* qui brûlait en moi

me permit de poursuivre et réaliser tous mes projets. Une bonne étoile éclairait mon chemin et me fit rencontrer des gens merveilleux qui croyaient tous en moi et qui devinrent mes amis. C'est certainement grâce à leur aide morale et parfois financière que j'ai pu continuer.

Le destin a voulu que mes pas me portent vers l'Île Saint-Louis, ce lieu chargé de tant de polonité et d'Histoire de la Pologne, avec l'Hôtel Lambert, la librairie Libella, lieu de rencontres animées par le merveilleux couple Romanowicz. Mais aussi la maison Quai de Béthune où vécut Marie Curie Sklodowska et enfin la Bibliothèque Polonaise.

Pendant des années, quand je quittais le matin vers 10 heures mon domicile, 5, rue des Deux Ponts, je rencontrais toutes les personnes qui travaillaient à la Bibliothèque Polonaise. J'ai passé des moments merveilleux à parler avec Leszek Talko, Witold Zahorski et tant d'autres personnes. A cette époque je me rendais très souvent à la Bibliothèque pour lire ou écouter des concerts. J'invitais de nombreux amis étrangers à venir découvrir les trésors de la culture polonaise que je leur montrais avec fierté.

Et un jour, enfin, ce fut mon tour. Je donnai un concert dans le magnifique salon, au premier étage de la Bibliothèque...

Elle fait partie de ma vie et de mon paysage, car de ma fenêtre j'aperçois les archives et en dessous de mon studio il y a d'autres archives. Pour célébrer mes trente ans de carrière en France, Monsieur C. Pierre Zaleski, Président de la SHLP, a offert du champagne à la fin du concert que j'ai donné à la Bibliothèque Polonaise le 10 décembre 2007, en compagnie de mes amis et merveilleux artistes, Dariusz Paradowski, soprano et Renaud Gigord, violoncelliste et pianiste. C'est une occasion pour le remercier et remercier également Madame Danuta Dubois, Madame Ewa Niemirowicz et Monsieur Witold Zahorski qui ont aussi gentiment contribué à l'organisation de ce concert.

Juste une petite précision : mon studio a subi des travaux de rénovation et la Bibliothèque Polonaise aussi.

NOUS ATTENDONS VOS RÉACTIONS, VOS
REMARQUES, VOS QUESTIONS.

Courrier à adresser au :

BULLETIN D'INFORMATION ET DE CONTACT
ENTRE LES MEMBRES DE LA S.H.L.P.,

Bibliothèque Polonaise
6, quai d'Orléans - 75004 PARIS

Comité de Rédaction :

Nathalie Bocti-Morawska, Raymond Bocti,
Caroline Ciechanowicz, Barbara Kłosowicz,
Anna Lipińska, Ewa Maria Niemirowicz,
Ewa Rutkowska

La version polonaise du Bulletin est également disponible.